

Le FAM ? Pour les SDF !

Imaginé depuis une dizaine d'années, le Foyer d'accueil médicalisé (FAM, basé au 156 boulevard d'Austrasie à Nancy) a ouvert ses portes à la rentrée de septembre. A l'époque, les motivations qui sous-tendaient ce projet étaient plus que louables. Conscient du vieillissement, des handicaps et de la perte d'autonomie de la population précaire et désocialisée du Centre d'hébergement (CHRS) ARS Pierre Vivier, mais également conscient des difficultés d'orientation de cette population (séjour en CHRS compliqué, en "Lits halte soins santé" (LHSS) trop long, inadaptation en maison de retraite ou manque d'autonomie pour un logement), l'ARS a alors travaillé en étroite collaboration avec la DDASS et le Conseil général (via ses médecins experts) pour élaborer, ensemble, un projet de structure pouvant accueillir ce type d'usagerEs.

On rêvait alors d'un établissement adapté aux besoins des personnes, un lieu de vie à eux, inspirant au calme et à la sérénité. Une demeure qu'ils s'approprieraient et qui leur permettrait de regagner estime de soi, confiance et sans doute améliorerait leur état de santé, tout en les accompagnant dans leur perte d'autonomie. Loin des actuels conflits qui existent entre plusieurs "types" de population : ceux qui se moquent du handicap des autres, ceux qui, bien alcoolisés ou sous produits perturbent la tranquillité du CHRS, ceux qui se plaignent du manque d'hygiène de certainEs, ceux qui rackettent les plus fragiles, etc. Conflits identifiés et apaisés par les salariéEs, depuis la réorganisation des repas en 2008, maintenant séparés entre la population dite CHRS et celle des LHSS.

Plans-qués dans les tiroirs !

Les plans de ce nouveau bâtiment, situé entre le CHRS et le LHSS, avaient été effectivement brièvement exposés en septembre 2008 aux quelques salariéEs concernéEs (le plan datait de cette période). Mais depuis, ils sont restés bien rangés au fond d'un tiroir, dans l'omerta la plus totale. Certes, une brève réunion avait eu lieu entre le directeur, quelques salariéEs des LHSS et le médecin intervenant sur le site. La discussion avait surtout tourné autour de la rénovation des locaux LHSS et non autour de l'arrivée du FAM. Le plan, tronqué sur sa portion FAM, n'avait pas réellement

permis aux salariéEs de se projeter sur ce nouveau service. Volonté délibérée de l'employeur ? C'est aujourd'hui sans vergogne, qu'il annonce aux salariéEs que la mutualisation est de rigueur ! Et c'est elle qui résonne dans toutes les bouches, accompagnée de sa sacro-sainte réplique budgétaire. « Le FAM tel qu'il est imaginé aujourd'hui est le résultat de contraintes financières », nous explique tranquillement l'employeur. Quid du projet pédagogique ? Quid de la concertation ? Quid de l'usagerE au centre du dispositif, comme le dit la loi 2002-2 ?

EntasséEs dans une petite salle

On découvre alors que les principaux lieux de vie seront mutualisés. La salle repas servira à deux services, impliquant une transhumance des futurEs usagerEs pour chaque repas, par les étages et les couloirs. Le tout pour aller vers un lieu déjà occupé par les autres résidentEs du service attendant ! La plupart handicapés, avec cannes et fauteuils roulants. Ils seront donc tous entasséEs dans une salle ne permettant spatialement pas d'être à l'aise pour s'installer à table et trouver plaisir à venir... Il en ira de même pour se soigner : la salle de soins existante aux LHSS, qui est déjà surbookée, devra

accueillir, chaque matin, sans rechigner, soignantEs et patientEs de ce nouveau service. Oh oui, FAM je vous aime !

Quant aux salariéEs en poste actuellement sur le site, la majorité d'entre eux sont désappointéEs, dépitéEs, démotivéEs, fliquéEs, sermonnéEs, pistéEs, pas écoutéEs, injonctionnéEs, sous-estiméEs, dévaloriséEs... Conséquences désastreuses du nouveau management de ce service. Nous avons pourtant tenté d'évoquer cette situation avec le directeur général dans le cadre des NAO 2010, en soulignant « l'ambiance délétère » au 156 et « l'abandon de la part de l'encadrement de ses salariéEs », au regard de l'inexistence de propositions de formations professionnelles qualifiantes, en prévision de l'ouverture du FAM.

A ce jour, le directeur s'étonne de la récurrence d'arrêts maladie qui frôlent souvent les 25% des effectifs ! Qui sème le vent récolte ce qu'il mérite... Et au final, c'est bien un projet FAMélique pour des SDF (SalariéEs DépriméEs et/ou FatiguéEs).

Jaja Tend'voir



SUD-ARS

"LE PETIT CAILLON"
(Nancy)

été 2011